

# Un nouveau livre de lecture

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'on se convainque bien que la distribution des places n'est pas une vétille : il n'y a pas de petites choses en matière d'éducation ! Un instituteur sérieux ne considérera jamais comme un détail sans importance, ou comme une préoccupation négligeable, l'affaire du placement de ses élèves dans la salle d'école : il y va de la bonne marche de sa classe.

E. C.

---

## Un nouveau livre de lecture

---

Les écoles allemandes du canton de Fribourg sont dotées, depuis le printemps de cette année 1938, d'un fort bon manuel de lecture pour les élèves du cours moyen, soit les quatrième, cinquième, éventuellement sixième années scolaires. Il forme un volume in-octavo de 291 pages, élégant et simple, imprimé très soigneusement sur les presses de la Maison St-Paul, à Fribourg. Il est intitulé : *Das neue Lesebuch*, titre qui ne me plaît guère, car il est inexpressif, car il sera menteur dans vingt et trente ans : à ce moment, il ne sera plus « nouveau », même s'il reste neuf dans l'exemplaire qu'on mettra entre les mains des écoliers d'alors, fils de ceux qui le recevront comme « nouveau », ces années-ci. Ses illustrations en noir ont été créées spécialement pour ce livre par deux artistes de notre pays, M. G. Thévoz, à Fribourg, et M. M. Annen, à Schwyz. M<sup>lle</sup> R. Rio, maîtresse de dessin à l'Ecole secondaire de jeunes filles, à Fribourg, a dessiné de ravissants culs-de-lampe et quelques « en-tête », représentant des scènes enfantines adroitement croquées.

Ce manuel doit son existence aux soins avisés, patients et judicieux de M. Alphonse Aeby, professeur à l'Ecole normale d'Hauterive et à l'Ecole secondaire de jeunes filles de Fribourg. Lui-même a écrit un certain nombre de morceaux ; il a fait appel à la plume de quelques collaborateurs de la Singine et du Lac, parmi lesquels nous avons été heureux de rencontrer plusieurs noms aimés ; une bonne moitié du volume est composée d'extraits d'œuvres suisses ou étrangères.

Les instituteurs de langue française seront sûrement curieux de pénétrer quelque peu dans l'intime de la facture technique de ce manuel, soit par amitié respectueuse pour l'auteur, que tous connaissent et chérissent, soit par sympathie pour leurs collègues de langue allemande, aux côtés desquels ils ont vécu quatre ou cinq ans dans la « grande volière » d'Hauterive, soit par intérêt professionnel, lequel affecte aussi Mesdemoiselles les institutrices de tout âge et de toute coiffure. Le « nouveau livre » est divisé en quatre parties, d'étendue inégale : 1<sup>o</sup> notre pays, 2<sup>o</sup> notre monde, 3<sup>o</sup> l'homme, 4<sup>o</sup> Dieu et son service, plus, comme conclusion, un récit patriotique : le petit Suisse. Chaque partie groupe un certain nombre de chapitres en ce qu'on appellerait volontiers, de nos jours, des centres d'intérêt. Enumérons-les : leurs titres nous permettront de mieux comprendre la mentalité que souhaite susciter l'étude de ces morceaux. I. Notre pays (44 pages) : images du pays ; légendes et récits du pays ; les langues de notre pays. — II. Notre monde (88 pages) : dans le jardin de Dieu : a) le printemps, b) l'été, c) l'automne, d) l'hiver ; quelques chapitres d'histoire naturelle ; dans le vaste monde d'autrefois et d'ailleurs. — III. L'homme (115 pages) : les âges

d'une vie ; la vie du travail ; les lieux où l'homme travaille ; la patrie ; récits des temps passés. — IV. Dieu et son service (16 pages). M. le Conseiller d'Etat Piller introduit ces lectures en une brève et substantielle préface ; il adresse à celui qui les a réunies un éloge mérité, pour la plénitude de leur fond, pour la bienfaisance de l'esprit qui les anime.

Et tout d'abord cet ouvrage s'efforce manifestement, à toutes ses pages, de faire connaître au petit Singinois, au petit Moratois, son pays, sa région, son district, notre canton. L'unité qui s'intitule : les langues de chez nous, contient de la poésie et de la prose en dialectes de St-Antoine, de Morat, de Bellegarde, plus trois strophes de français empruntées au livre du cours moyen pour nos écoles romandes. Mais toute l'œuvre est systématiquement, ardemment, régionale et cantonale. Non qu'elle n'ouvre des perspectives sur le monde d'ailleurs et d'autrefois ; c'est du dedans néanmoins qu'on regarde au dehors ; ce qu'on en dit fait connaître le reste du monde à nos filles et à nos fils de paysans sans les dépayser, ce qui est essentiel. J'ai trop souvent répété, quant à moi, que les lectures, au degré inférieur, devaient intéresser l'élève à son village et celles du cours moyen à sa région, à son pays (qui s'identifie pour nous avec le canton) pour ne pas être enchanté de trouver mes souhaits si bien réalisés en ce manuel « topographique ».

Ces lectures sont de celles où l'on apprend quelque chose. Elles ne se proposent point d'abord de plaire par l'art de la narration ou de la description, par la curiosité passagère qu'éveille une intrigue et son dénouement. Le livre de classe ne saurait être un livre ennuyeux, assurément ; mais la classe est un lieu où l'on s'instruit ; le livre de classe a conséquemment pour but premier d'instruire et d'apprendre au jeune à s'instruire en lisant, en réfléchissant sur ce qu'il lit, en confrontant ce que rapporte le livre avec ce qu'il a observé dans la nature et le travail, avec ce qu'il connaît par commerce social, avec ce qu'il a découvert en soi-même, avec ce que Dieu nous a révélé de lui et de nous. Le livre de lecture, sans être nécessairement un « livre unique », doit se placer quand même au centre de l'enseignement, et c'est pour lui une mauvaise note qu'on s'en plaint : « J'y trouve si peu de chapitres qui correspondent, sinon de loin, à mes leçons des autres branches. »

Ce reproche, on ne l'adressera pas à celui de M. Aeby. C'est un livre de fond. Les écoliers apprennent beaucoup en le lisant, et ils apprennent avec joie, non point seulement parce que l'auteur propose agréablement le savoir qu'il communique, mais surtout parce que l'esprit du lecteur se sent éclairé, nourri, élargi, rehaussé, à cette lecture attentive et pénétrante, et non point seulement amusé. Il apprend à connaître la nature qui l'environne ; mais ce ne sont point des leçons de choses froides, immobiles, *Realien* étudiées pour elles-mêmes, impersonnellement. Ce sont des choses du milieu, montées, expliquées dans leurs rapports avec les hommes, dans les relations qu'elles ont en particulier avec le travail des hommes. Ce ne fut pas le moindre souci de celui qui a composé ce manuel de magnifier le travail, d'en souligner la grandeur, la nécessité saine et redemptrice, aux yeux et au cœur des futurs travailleurs, et spécialement des travailleurs de la campagne.

Le travail est présenté chrétiennement ; il n'est pas considéré comme au service de la production, ni premièrement comme un facteur de richesse économique ou d'autarcie nationale, mais comme au service de la famille, comme une condition de son indépendance, de sa prospérité, de son intimité et de sa cohésion ; au service de la personnalité, dont il manifeste l'esprit d'entreprise,

le bon sens, la clairvoyance et la ténacité volontaire ; au service du pays assurément, mais pour qu'il soit mieux à même de vivre de sa vie culturelle et spirituelle. Cet esprit inspire essentiellement la seconde et la troisième partie, qui constituent les trois quarts du livre ; il anime et spiritualise les chapitres qui traitent de la matière, du travail manuel qui façonne cette matière pour la rendre utile à la famille et à la cité, mais en tant que condition d'une vie plus haute, celle de la culture chrétienne. L'action des jours d'œuvre est sanctifiée par la contemplation du dimanche ; Marthe ne fait pas oublier Marie ; la quatrième partie donne à la seconde et à la troisième leur intention et leur signification. Ce livre de lecture « élève » l'écolier en l'instruisant.

Il l'instruit et l'élève sans être ni pesant ni morose. Il est semé de nombreuses poésies, signalées à la table par un astérisque, poésies brèves, vivantes, gentilles, de style bien adapté à l'âge et à la réceptivité poétique (si j'ose dire) des jeunes lecteurs, pour autant que j'en puis juger. Les morceaux en prose sont alertes, concrets, évitant à la fois l'insignifiance amusante et la dissertation morne. Leur caractère se différencie selon les sujets et les genres, naturellement ; les uns sont plus sévères, les autres plus souriants ; aucun ne rebute ; sur tous le soleil semble épandre la joie chaude de ses rayons.

Ce soleil n'est pas une figure de style ; il existe bel et bien, comme réalité spirituelle : l'optimisme rayonnant de la jeunesse en attente de la vie et de tout ce qu'elle semble apporter, de tout ce qu'elle apporte, si on en sait profiter comme d'une insigne grâce de Dieu. Ce livre, s'il parle des choses et du travail, est tourné, non vers les choses ni vers le travail, mais vers les hommes, pour qu'ils s'épanouissent dans le perfectionnement progressif et continu de leur personnalité. Faire quelque chose de son existence, n'est-ce pas l'aspiration foncière des jeunes ? Le pessimisme de quelques-uns trouve sa racine dans le sentiment si décourageant de leur impuissance et de leur infériorité. Or, les enfants qui peuplent nos classes ne sont que trop intoxiqués par cette désastreuse affection. Ils s'en sont imprégnés dans leurs familles, indigentes, accablées de dettes, où l'on geint, où l'on déclare journellement que l'on « n'en sortira jamais », que le métier de paysan ne rend pas, qu'il est brisant et sans joie, que sais-je encore ? Et puis, nous avons subi pendant des siècles la pression de nos puissants voisins, qui ne se sont pas fait faute d'étaler à nos yeux les marques de leurs diverses supériorités. Contre ce complexe déprimant, qui nous rend lâches et mous, qui nous incline à sous-estimer nos richesses morales et religieuses, l'école doit vigoureusement réagir, inspirer à chacun, à chacune, confiance en soi, confiance en Dieu.

Toutes les leçons, toutes les lectures, ne justifient leur présence dans le programme et l'horaire que si elles ravivent chez les jeunes les raisons de vivre ou renforcent leur volonté de mieux vivre, et là où la Providence les a placés. L'ouvrage de M. Aeby y aide excellemment. Il ne vante pas la campagne en phrases de citadin, non ; il ne cache pas que la terre est dure à ouvrir, qu'elle n'est pas d'un grand rapport ; il ne voile ni la souffrance, ni la mort. Mais il sait montrer que le travail paysan consciencieux et persévérant finit par vaincre des circonstances défavorables ; qu'on peut acquérir chez nous, sinon la fortune, du moins la subsistance ; et surtout qu'on peut admirablement servir son pays et son Dieu, devenir un citoyen utile, un chrétien méritant, dans une condition modeste ; qu'on peut, par des qualités de bon sens, de patience, de solidarité, d'honnêteté, se faire estimer des hommes ; par la franche pratique de ses croyances chrétiennes, se faire agréer de Dieu.

Les morceaux, si divers qu'ils soient, dont se compose ce manuel, sont reliés entre eux et fondus par un esprit qui opère l'alliage et constitue l'unité de base du livre. Et c'est en quoi consiste la supériorité d'un classique de ce genre élaboré par un seul homme ; il reçoit l'empreinte d'une personnalité, témoigne d'une philosophie qui en raccorde les parties, les unit en une synthèse homogène, les vivifie et leur imprime leur force d'impulsion et d'action.

E. D.

---

## La discipline chez les petits

---

Qu'entend-on par discipline ? C'est un ensemble de règles et de lois qui régissent une société, un groupement. Ou bien : c'est une soumission, une contrainte à un règlement. Voilà des définitions qui sentent un peu la fêrule et qui, si on les comprend dans un sens étroit, vous mettent derrière les barreaux d'une prison. De grâce, élargissons nos horizons. Et mettons-nous tout de suite dans une classe de petits garçons ou de petites filles au début d'une année scolaire. La tâche est vaste. Tous ces petits nous apportent une âme neuve dans de grands yeux étonnés. Pas un mot, pas un bruit. Le maître donne des ordres. Il est écouté avec crainte et respect car ces enfants ont encore la tête pleine de recommandations et même de menaces ridicules : Tu seras sage, tu ne bougeras pas, tu ne riras pas, sinon gare ! Le maître a été décrit sous le jour le plus défavorable et les pauvres petits s'imaginent qu'ils auront affaire à un père Fouettard, rien de plus.

Mais voici qu'après quelques jours de classe, changement de décor. Les langues vont leur train et les têtes ressemblent à des girouettes. Le maître prêche dans le désert. Alors, il s'agit de discipliner ces bambins. Comment s'y prendre ?

Revenons à notre définition : soumission, contrainte... Soumission de la part de l'inférieur, contrainte ou maîtrise intérieure de la part de celui qui commande. Mais, pour enlever à cette discipline tout ce qu'elle a de rigide et de froid, disons tout de suite : soumission joyeuse chez l'inférieur et maîtrise inaperçue par les subordonnés (afin de ne pas créer une atmosphère pénible) chez celui qui commande. Mais voyons, sans tarder, quel doit être le but de cette discipline et quels sont les moyens à prendre pour l'obtenir. Ce but consiste-t-il en une simple parade pour le jour de l'examen, en une perfection d'alignement, de bras croisés et de pieds serrés ? Non, mille fois non. Ceci est une forme disciplinaire, nécessaire parfois mais qui, poussée à l'exagération et considérée comme une fin, donne aux enfants le dégoût de l'école. Le but de la discipline doit être : Pour l'école : faciliter l'enseignement et l'attention ; pour la vie : former la volonté et la conscience de l'enfant, but de très grande importance dans une classe inférieure. L'enfant doit apprendre que, partout dans la vie, il devra se soumettre à une autorité, tant que cette autorité commande des choses justes et raisonnables. Il doit savoir que toute autorité légitime vient de Dieu et que, sans cette soumission à l'autorité divine et à celles qui en dépendent, il ne pourra gagner le ciel. Cependant, les plus belles théories du monde ne produiraient aucun effet, si l'on ne prenait aucun moyen pour les appliquer. Quels sont donc les moyens à prendre pour avoir de la discipline chez nos petits :

1° Les faire travailler. L'enfant aime le travail. Il s'ennuie quand il n'a rien à faire et c'est alors qu'il bavarde. Il est toujours en quête d'une occupation. Mais alors, que faire des plus habiles, des plus avancés, quand ils ont fini un travail ? C'est ici que le système des fiches devient intéressant. Sachons le mettre à profit.